



Chez Colette et Bernard

Faire ce que l'on peut, et bien plus encore

"On ne peut pas", "La France ne peut pas"... Mais alors ?
Comment font-elles, comment font-ils, ces femmes et ces hommes, comme vous et nous, qui donnent, qui donnent, qui donnent ? Comment font-elles, comment font-ils, pour faire surgir en ce monde tant d'attention, tant d'écoute ? Comment, avec deux mains comme vous et nous, sauver autant de vies ?



Un Récit
PERSONNE
Le média qui écoute

EN PARTENARIAT AVEC



À quelques centaines de mètres du lycée Marie-Immaculée, à Nancy, habitent Colette et Bernard. Ils s'approchent à bon pas de leurs quatre-vingts ans. Lorsque vous entrez chez eux, en cette fin de matinée d'un jeudi de novembre, l'odeur d'un bouillon de légumes emplit le rez-de-chaussée de leur maison, auquel on accède après avoir traversé une cour qui ne cache rien de la banque alimentaire qu'elle accueille une fois par semaine. Plus loin, dans le hall d'entrée, des sacs de farine s'alignent le long des murs. Puis, la petite cuisine avec deux grandes marmites dignes d'un repas dominical, qui sifflotent en laissant échapper, tour à tour, un nuage de vapeur.

Chez Colette et Bernard, c'est tous les jours dimanche pour une quinzaine de lycéens venus de loin, de très loin, non pas pour partager ce repas, mais pour avoir, ne serait-ce qu'un repas.

C'est ainsi qu'en à peine deux heures, nous verrons Ibrahima, Angieline, Draman, Ramsi, Karim, Best, Johatan, qui prendront quelques minutes pour nous raconter brièvement ce qui les a conduits ici.

En France depuis quelques mois ou plusieurs années, leurs mots décrivent les chemins d'errance de migrations où combien dangereuses.



Depuis le Mali, le Niger, la Sierra Leone, depuis le Kosovo, l'Albanie ou l'Azerbaïdjan, avec un oncle ou un ami, juste un binôme qui prend souvent la route à pied et qui en rencontre d'autres, souvent au gré d'offres de transport de passeurs en tous genres – et toujours de mauvais genre.

Des mois, parfois des années, pour parcourir ces milliers de kilomètres. La mise en esclavage en Libye, pour certains, les rachats de compagnons, les tentatives omniprésentes des réseaux de prostitution de mettre la main sur les femmes.

Et comme un mirage aperçu au loin, au-dessus de la Méditerranée, un chemin pas moins chaotique à travers l'Europe. De Lampedusa ou d'un sauvetage en mer, de camps de réfugiés en errance à pied, en car, en train, de passages de montagnes en passages de frontières, rétablies entre la France et l'Italie, d'escales en gare ou nulle part...

Et lorsque, à force de milliers de pas, de milliers de jours, chacune de ces vies est arrivée, sans jamais l'avoir su à l'avance, sur une terre jamais promise mais tant espérée, l'errance se poursuit encore, pendant des années, d'une administration à l'autre, d'un statut à l'autre, à la recherche d'un bout de papier.

Mais ces jeunes gens ont en commun d'avoir, en plus de leur incroyable persévérance, de leur courage, de leur intelligence, eu la chance de croiser quelques mains bienveillantes qui auront trouvé un toit – parfois une caravane ou même une tente – accompagné dans les sables de procédures faites comme pour égarer, simplement donné à manger.

Ces jeunes gens ont en commun d'avoir trouvé ou retrouvé le chemin de l'école, du lycée en l'occurrence. La plupart en sont à leur deuxième formation, n'ayant pu obtenir un droit au travail malgré un diplôme en poche et des promesses d'embauche. Car non, il ne suffit pas d'avoir appris le français, validé un diplôme et trouvé une entreprise pour être autorisé à travailler en France.





À 16 ans passés, l'Éducation nationale se réfugiant derrière le dépassement de l'âge de l'obligation scolaire, l'association *Un toit pour les migrants* a su nouer une relation de confiance avec le lycée professionnel Marie-Immaculée, qui scolarise plus de cinquante de ces jeunes migrants, dont nombre auraient souhaité poursuivre des études générales.

Mais désormais, diplômés ou doubles diplômés — en cuisine, en plomberie, en animation, en plâtrerie, en peinture ou encore en accompagnement de personnes âgées — tous sont loin encore d'être arrivés « chez eux », à bon port.

Alors, pour retrouver des forces, pour se redonner du courage, ils se retrouvent tous les midis de la semaine dans cette arche arrimée au quai de la Bataille, en contrebas duquel passent les trains par lesquels ils sont nombreux à être arrivés.

Il y a de la place pour tous autour de la table de la République de Colette et Bernard !



Les Cahiers
PERSONNES
Le média qui écoute

Les préjugés hurlent,
écoutons plus fort

Plaçons la reconnaissance et le respect dus à chaque personne au cœur de la vie publique.

Questionnons le « système » : nos organisations sociales, politiques et économiques ainsi que nos préjugés.

www.cahiers-personnes.fr